



Aide à la prédication
Dimanche 29 juillet 2018
Jérémie 1, 4-10

Julien N. PETIT
Guebwiller

Autres textes UEPAL pour ce dimanche :
Matthieu 25, 14-30
Philippiens 3, 7-11

L'arbre de la jeunesse

Il se pourrait bien que, très fréquemment, l'arbre de la jeunesse cache une forêt inquiétante : " *Ah ! La jeunesse ! Il faut qu'elle se passe* " ou encore : " *Ces normal, ils sont jeunes, ils verront plus tard* ". Ces expressions courantes (qui ne les a pas formulées, un jour ou l'autre, en son for intérieur) ne sont sans doute pas dénuées de bon sens, mais la plupart du temps elles servent de paravent à des questions plus subtiles.

Le texte de la vocation de Jérémie pose avantageusement la question de la jeunesse : de ce qu'elle peut, de ce qu'elle ne peut pas, de ce qu'elle désire, de ce qu'elle craint. Pas de propos généraux sous forme d'un traité, mais l'appel précis et décisif d'un prophète, qui n'a qu'une vingtaine d'années quand Dieu lui demande d'entrer dans sa mission.

Dans ces quelques versets, celui qui semble ne pas faire confiance aux jeunes années n'est ni un père, ni un grand-père prudent, mais Jérémie lui-même. Il s'excuse à propos de son âge : " *Je suis trop jeune* ". Comme d'autres se sont excusés auprès de Dieu de ne pas savoir parler (Moïse, Exode 4, 10), ou de ne pas vraiment croire dans le soutien de l'Eternel à son peuple (Gédéon, Juges 6, 13 et 15).

La forêt de nos peurs

Et si on parlait de nos peurs ? L'habitude est de dire qu'on ne peut nourrir la foi avec la peur. Il est vrai qu'en nous retournant sur notre histoire, nous apprenons vite comment, par un certain usage des peurs existentielles de l'être humain, des autorités religieuses ou civiles parviennent habilement à les manipuler. Mais à trop vouloir les faire disparaître du champ spirituel où croissent nos vies, nous courons aussi le risque de ne plus pouvoir y faire face quand leurs silhouettes sombres se dressent derrière l'arbre proéminent.

Or si le texte de Jérémie dit quelque chose à ce sujet, c'est qu'il existe des peurs légitimes : la première est cette peur de prendre une responsabilité, ici de parler

devant d'autres, sans doute plus âgés et plus expérimentés ; une seconde est encore présente, quand bien même elle n'est pas formulée par Jérémie, elle ne passe pas inaperçue : la peur de la mission elle-même, qui consiste en déracinement, démolition, avant d'être une mission créatrice où il y a à bâtir, à planter.

Dans son cours sur la prédication, Bonhoeffer avait précisé à ses étudiants qu'ils devaient être toujours attentifs à ne pas prêcher la culpabilité de l'homme, mais la grâce de Dieu. De la même manière, nous ne prêchons pas la peur, mais la confiance née de la foi. Ce qui n'empêche pas de tenir compte de cette culpabilité, ou de cette peur, sans faire semblant qu'elles n'existent pas.

La jeunesse de Jérémie à ce titre relève de l'exemple. " *J'ai peur* " : il est rare d'entendre des adultes dire ces mots sortis d'un cœur simple devant l'obstacle. Grandeur de cet âge dont les oscillations entre peur et confiance, entre retrait et audace sont plus franches, plus visibles qu'à d'autres moments de la vie ! Elles peuvent intelligemment éclairer l'existence des plus âgés, et des plus expérimentés, pour peu qu'ils veuillent bien regarder derrière l'arbre-écran.

Un pour tous

L'un des motifs de la peur de Jérémie tient encore à la nature de la vocation. Le prophète qui se dresse en porte-parole se fait l'incarnation d'une parole qui le dépasse, et qu'il va devoir porter devant beaucoup.

Qu'est-ce qui va lui permettre de le vivre ? Est-ce de connaître l'alpha et l'oméga du plan de Dieu pour son peuple et pour les nations ? Non, le programme en la matière est plutôt succinct. L'essentiel pour Jérémie, la source de sa force et de sa confiance se trouve dans ce qu'il est, aux yeux de ce Dieu dont l'amour l'a précédé. Les paroles du verset 5, dont on retrouve la substance dans le Psaume 139 confessent cette précédence de Dieu dans la vie humaine, et, pour Jérémie, dans sa consécration au service de Dieu. Que l'on songe à Anne, la mère du prophète Samuel, à sa prière et à sa promesse au Seigneur, et l'on verra confirmer qu'il est des vocations qui naissent effectivement avant la naissance du premier concerné.

L'affermissement de Jérémie tient donc à une confiance en l'amour reçu de Dieu, et la compréhension de l'antériorité de cet amour. Voilà qui interpellera sans doute une certaine vision de l'individu qui a cours aujourd'hui. Vision où l'individu dans ce qu'il choisit, pense, veut ou ne veut pas semble maître de toutes choses. Epanouissement ? Sans doute, dans certains cas. Mais aussi : angoisses, crises existentielles, égoïsme. Sans en arriver à la radicalité prophétique du " *Un pour tous* " que Jérémie est appelé à assumer, il y a matière à s'interroger sur ce que les individus que nous sommes sont pour et avec les autres, à travers, et au-delà de nos choix personnels. Cela aussi, c'est une question que les plus jeunes d'entre nous nous aident à nous poser, et à nous reposer. Ce dialogue entre Dieu et le jeune prophète en est une illustration parlante, et, une belle invitation.